

Paris Photo Embaume au cœur

Au Grand Palais éphémère à Paris, l'édition 2023 de la foire d'art internationale révèle le retour au motif floral sous toutes ses formes, où se mêlent approches classiques et nouvelles technologies, pour livrer de captivantes structures végétales.

Par
CLÉMENTINE MERCIER

La nature s'endort, la photographie se réveille. Premiers froids, feuilles mortes, heure d'hiver, c'est la saison de Paris Photo, l'incontournable rendez-vous du marché de l'image, au Grand Palais éphémère, à Paris. Alors que la capitale fourmille d'une multitude d'événements simultanés – dans les musées (MEP, Jeu de paume, Fondation Henri Cartier-Bresson, BAL, Archives nationales, qui présentent l'expo «50 ans dans l'œil de Libé»...), festivals (Photo Saint-Germain, Photo Days), foires aux livres (Polycopies, Offprint...), salons satellites (Approche...), ventes aux enchères (Christie's) – on constate, entre autres tendances, un fort retour du motif floral. Nombreux sont les photographes qui revisitent ce cliché.

Motif séculaire

Cette année, Paris Photo lance le secteur Digital, un nouvel espace avec des artistes versés dans les nouveaux médias et les technologies (intelligence artificielle, NFT, blockchain). Dans ce secteur, comme dans celui de Curiosa où l'on trouve la jeune scène internationale, et dans le secteur principal, plantes et fleurs poussent ainsi à foison. La jeune génération cite volontiers la pionnière Anna Atkins, photographe botaniste anglaise. Et les mots de Karl Blossfeldt, auteur d'un inventaire des structures végétales en 1928, résonnent : «*En plus de sa forme ornementale, porteuse de rythmes, primitive et puissante, que l'on retrouve partout dans la nature, la plante contient des formes qui sont structurées selon le besoin et la fonction [...]. Sa forme approche les plus hauts critères artistiques.*»

A la croisée de préoccupations esthétiques et écologiques, ce motif séculaire est ainsi un excellent moyen de scruter les procédés et expérimentations photographiques. Ainsi trouve-t-on un sublime *Dahlia* de 1910 sur une plaque autochrome – procédé à la fécula de pomme de terre dont on

fête cette année le 120^e anniversaire – chez Lumières des roses. Mais aussi de l'IA. Pour les contemporains, photographier la flore permet de s'inscrire dans la tradition de la peinture, mais aussi de représenter l'éphémère, tout en parlant de science, de technologies et du médium lui-même.

Arbre suspendu

«*J'ai observé un regain d'intérêt pour le paysage, observe Anna Planas, nouvelle directrice artistique de Paris Photo. Quant aux fleurs, j'ai été stupéfaite par le travail de Matei Bejenaru. Ses images entretiennent le doute. Est-ce de la nature morte, de l'intelligence artificielle ? C'est un travail très actuel.*» Pour les galeristes, «*le motif ornemental connaît un retour en grâce chez les collectionneurs*», constate Romain Degoul, fondateur de Paris-B. La galerie présente les collages de photogrammes de Baptiste Rabichon, mais aussi un arbre en fleurs déraciné de Zhang Kechun : suspendu dans le ciel pour être replanté, l'arbre aérien est un symptôme d'urbanisation de la Chine.

Pour le galeriste Robert Mann, qui expose le délicat travail de Cig Harvey, plantes et fleurs font surtout appel aux cinq sens. Elles encapsulent parfum, goût, texture, toucher. «*Nous encourageons nos collectionneurs à s'y intéresser. Les fleurs ne durent qu'un temps tandis qu'une photographie est éternelle.*» Troquer ce qui se fane contre une image : argument de vente imparable ! Ce sont encore des fleurs qui ont reçu le prix Photographie & Sciences 2023. Anaïs Tondeur partira donc à la rencontre des plantes rudérales de la plus grande décharge à ciel ouvert d'Europe, dans la région de Naples. Grâce à un procédé expérimental et écologique, elle recueillera l'empreinte de ces fleurs sans les extraire du sol. 

PARIS PHOTO au Grand Palais éphémère (75007) du 9 au 12 novembre.
APPROCHE Le Molière, 40, rue de Richelieu (75001), du 9 au 12 novembre.



▲ **«FAIRIES» (2023) DE KATHRIN LINKERSDORFF** Pour obtenir ces extraordinaires photos de tulipes, l'Allemande, née en 1966, fait sécher les fleurs pendant des mois. Puis en extrait les pigments. Elle immerge alors le bouquet dans un liquide et y ajoute de la teinture naturelle. Habituellement invisibles à l'œil nu, les structures florales éclatent en un feu d'artifice de formes, de lumière et de matières. COURTESY YOSHI MILO GALLERY. ADAGP

▼ **«PIVOINE, TULIPE» (2023), SÉRIE «LE LANGAGE DES FLEURS» D'ANNE-LISE BROYER** Anne-Lise Broyer a eu un déclic quand elle a appris le premier nom de la photographie donné par William Henry Fox Talbot : le «dessin photogénique». Depuis, elle rehausse ses tirages argentiques de traits de crayons à papier. Le brouillage des matières et le brillant de la mine graphite font du bouquet de tulipes fanées une image mentale et littéraire. COURTESY GALERIE S. ADAGP



▲ **«RANELAGH» (2016-2017) DE BAPTISTE RABICHON** Pour ses intrigants autoportraits aux fleurs réalisés selon la technique du photogramme, Baptiste Rabichon travaille dans le noir. Il expose d'abord un pot-pourri de végétaux, collage d'images préexistantes. Puis, c'est sa propre silhouette qu'il imprime sur le papier grand format. COURTESY GALERIE PARIS-B

► **«NICE BOKEH» (2019) DE PETER MILLER** «Bokeh», en photo, désigne la texture, le rendu du flou, en fonction de la focale. Pour réaliser ce merveilleux bouquet, Peter Miller a effectué des expositions multiples avec une guirlande de couleur différente à chaque fois. Les diverses ouvertures de l'objectif permettent de modifier la composition globale des lumières. COURTESY SETAREH ADAGP